



1001 GRAMMES

UN FILM DE **BENT HAMER**

PRESSE
LAURETTE MONCONDUIT
JEAN-MARC FEYTOUT

17-19, rue de la Plaine - 75020 Paris
Tél : 01 40 24 08 25

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE

22, avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél : 01 44 43 87 15 / 16 / 17

SORTIE LE 11 MARS 2015

Photos & dossier de presse téléchargeables sur
www.filmsdulosange.fr



BULBUL FILM / SLOT MACHINE
présentent

ANE DAHL TORP

LAURENT STOCKER

SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

1001 GRAMMMES

UN FILM DE **BENT HAMER**

NORVÈGE, ALLEMAGNE, FRANCE • 2014 • 1H30 • DCP • 5.1



Photo © John Christian Rosenlund



Lorsque Marie, scientifique norvégienne, assiste à un séminaire sur le poids réel du kilo à Paris, c'est son propre étalon de la déception, du chagrin, et surtout de l'amour, qui se retrouve sur la balance.



« *Ce qui compte ne peut pas toujours être compté et ce qui peut être compté ne compte pas forcément.* »

Albert EINSTEIN

Faire un film, c'est voir le familier et l'évident sous un angle nouveau, et rien ne peut être plus évident que le kilo. Et c'est exactement cela – notre kilo tangible et familier – qui est exposé au regard si particulier de Bent Hamer dans *1001 Grammes*.

Pour la première fois, le prototype international du kilogramme (datant de 1889) serait remis en question, un doute ayant été émis concernant la question de l'exactitude du pesage, au sens traditionnel, lorsqu'il faut déterminer une masse spécifique. Les scientifiques travaillent actuellement pour trouver une solution.

Marie est une employée de confiance du Service de Métrologie Norvégien, l'organisation responsable des normes nationales en matière de mesures. Le travail de Marie consiste à sillonner la Norvège pour contrôler balances postales, pompes à gaz et autres appareils de mesure afin qu'ils puissent être certifiés. Rien n'est laissé au hasard au Service de Métrologie Norvégien.

Cependant, les voies impénétrables du destin mènent Marie, zélée et effacée, jusqu'à Paris pour étalonner le kilo norvégien. Le fait que le kilo international, père de tous les kilos, se trouve à Paris, ville de froide science et de fortes émotions, aura un impact énorme sur la vie de Marie, d'habitude si stoïque. Finalement, c'est sa propre mesure de la déception, du chagrin et, enfin, de l'amour qui sera mise dans la balance.

A travers plusieurs films récompensés, Bent a perfectionné non seulement une esthétique particulière mais aussi un humanisme narratif distinct qu'on devinait déjà dans son premier film, *Eggs* (1995). Dans le *New York Times*, Elvis Mitchell décrit *Kitchen Stories* (2003) comme une « comédie sociale ironique et invariablement pince-sans-rire » et rajoute que le film « se tient aussi droit et juste qu'une boussole fixée sur le Nord magnétique ».

Il y a un lien apparent entre *Kitchen Stories* et *1001 Grammes* et, comme Bent le dit lui-même, « L'être humain détermine la définition du poids mais, selon moi, il est tout aussi important de comprendre comment la définition du poids influe sur l'être humain. Je suis fasciné par ce qui existe dans cet espace entre l'interprétation scientifique et l'action humaine. C'est aussi cela qui est à l'origine de mon film *Kitchen Stories* en 2003. Avec *1001 Grammes*, je vois l'occasion de faire évoluer encore davantage



cette même vision de la vie à travers une esthétique stylisée et un humour poétique. Au-delà de toute mesure. »

Factotum suivit en 2005, tiré du roman éponyme de Charles Bukowski, puis vinrent *La nouvelle vie de Monsieur Horten* (2007) et *Home for Christmas* (2010).

Kenneth Turan du Los Angeles Times a écrit à propos de *La nouvelle vie de Monsieur Horten* : « *La nouvelle vie de Monsieur Horten a beaucoup en commun avec Kitchen Stories. Chaleureux, fantaisiste, avec sa propre vision du monde, aucun élément de ce film ne laisse penser qu'il a été fait dans la précipitation. S'il y avait un équivalent cinématographique du mouvement Slow*

Food, ce film remplirait parfaitement le cahier des charges, mais cela ne l'empêche pas d'être tout ce qu'on voudrait qu'il soit. La nouvelle vie de Monsieur Horten est un film réalisé avec une finesse et un tact impeccables à tous les niveaux, y compris la bande originale excentrique composée par l'artiste norvégien Kaada.»

Le compositeur Kaada ainsi que le directeur de la photographie John Christian Rosenlund jouent encore un rôle important dans le nouveau film de Hamer. Avec Ane Dahl Torp (Marie), Bent a tourné pour la première fois un film dont le personnage principal est féminin. Dans son interprétation de Marie, Ane, qui figure parmi les acteurs et actrices norvégiens les plus célèbres et récompensés, montre toute sa palette de talents entre la scientifique timide et la femme vulnérable, chaleureuse et en quête d'affection. Nous la suivons jusque dans la magnifique ville éternelle de Paris, à une époque historique que Bent caractérise comme un combat perpétuel entre raison et sentiments : « *En matière de poids et de mesures, nous nous référons au départ au corps humain, mais aujourd'hui, notre étalon est au royaume de la physique quantique et de l'état des atomes. Marie est enfin contrainte à assumer le poids réel d'une vie humaine et de revendiquer les mesures qui jalonnent sa vie.* » ■

Hans Petter Blad





Photo © John Christian Rosenlund

ENTRETIEN AVEC BENT HAMER

/ Quel fut le point de départ de ce film ? J'ai lu dans une interview que vous puisez souvent votre inspiration dans votre propre vécu et vos rêves.

Bent Hamer : Tout a commencé avec un reportage que j'ai entendu à la radio sur le mètre et le kilogramme ainsi que sur l'Institut Norvégien de Métrologie « Justervesnet » qui essayait de se relocaliser. Mais on ne sait jamais vraiment comment une idée se développe dans notre esprit. C'est souvent une réaction inconsciente à un simple sujet, à un sentiment ou à l'impression qu'il représente bien plus, et cela n'a pas besoin d'être immédiat.

/ Vous nous faites entrer dans ce monde scientifique du mesurage, à la fois inconnu et fascinant. Combien de temps avez-vous passé à faire des recherches et avez-vous réellement



filmé dans les instituts de métrologie en Norvège et en France ?

BH : Après cette émission de radio qui m'est restée dans la tête, j'ai lu un article de journal qui suivait le directeur du département des masses de Justervesnet qui devait transporter le kilo norvégien

au Bureau International des Poids et Mesures (BIPM) afin de l'étalonner par rapport au prototype international. J'ai été impressionné par les difficultés rencontrées aux douanes pour faire entrer ce kilogramme sur le territoire français. Puis, quelques années plus tard, par hasard, j'ai rencontré l'architecte qui avait bâti le nouveau Justervesnet, Kristin Jarmund, et elle m'a proposé une visite guidée de "sa" maison. Nous avons fini par tourner quelques scènes là-bas. On a aussi beaucoup travaillé avec ma co-productrice française Marianne Slot afin d'établir une relation de confiance et d'obtenir la permission de tourner au BIPM. Donc

oui, une grande partie du film a été filmée sur des sites réels.

/ Diriez-vous que, comme *Kitchen Stories*, le film est impulsé par un concept, avec un scénario linéaire centré sur le personnage principal de Marie (Ane Dahl Torp) dont la façade de scientifique asociale s'écroule quand elle voyage de la Norvège en France et découvre le sens de la vie et de l'amour ?

BH : *Kitchen Stories* était un huis clos, tandis que *1001 Grammes* raconte le parcours d'un personne repliée sur elle-même et qui s'ouvre au monde. Mais on peut dire que c'est une histoire bien planifiée et "stricte". Bien sûr, nous avons pensé à exploiter l'opposition entre le froid norvégien et le climat plus chaleureux de Paris. De même, c'est la première fois que mon personnage principal est une femme. Ane était formidable. Dans chaque scène, elle sait faire évoluer son personnage selon le concept prédéfini, tout en gardant en tête la globalité du projet. Nous avions envie qu'elle garde cette image de scientifique au cœur de pierre, avec son père comme unique attache émotionnelle. Ce n'est qu'à la fin qu'elle dit oui à l'amour et la vie.

/ Comment travaillez-vous avec vos acteurs et actrices en règle générale ?

BH : Je n'ai pas réellement de méthode et je n'aime pas trop répéter. J'écris, je réalise et je produis pour pouvoir garder le

contrôle tout en restant conscient du fait que l'on ne peut faire un film tout seul. Oui, le réalisateur est celui qui a une vision globale, mais il doit aussi beaucoup compter sur les personnes qui l'entourent. Il faut savoir à la fois donner de l'espace, imposer sa vision et même son goût. J'organise tout minutieusement de façon à laisser suffisamment de place aux surprises.

/ Outre la métaphore du poids ou kilo que porte Marie et le poids de la vie, vous avez manifestement aimé jouer avec ce concept en saupoudrant le film de dictons comme « *Tôt ou tard, ta vie sera mise en balance* » ou « *Le fardeau le plus lourd de la vie c'est de n'avoir rien à porter* ». Est-ce que ce sont des avertissements pour Marie et vous-même ainsi que pour le public ?

BH : Oui, c'est une réflexion sur la vie, mais on pose des questions plutôt que donner des réponses. Si on élève le sujet à un niveau plus philosophique, on peut se demander si un poème est plus exact qu'un kilogramme.

/ Et comme toujours dans vos films, on y trouve de grandes touches d'humour pour discuter de « lourds » sujets existentiels...

BH : Les gens essayent souvent de faire passer mes films pour des comédies mais je n'ai jamais fait de comédie de toute ma vie. Je pense simplement qu'il serait compliqué de représenter ma



Photo © John Christian Rosenlund



Photo © John Christian Rosenlund

vision de la vie sans humour. Comment un être humain pourrait dire quelque chose sur d'autres êtres humains sans cet outil polyvalent ?

/ Tout comme Roy Andersson avec qui vous partagez cette attention toute particulière au cadre, aux couleurs, à l'humour décalé et aux réflexions sur l'existence, vous produisez vos films vous-même. Ça ne vous dérange pas de passer peut-être plus de temps à travailler au financement d'un film plutôt qu'à sa réalisation ?

BH : Je travaille toujours comme ça. Au début, on a une idée et on veut protéger notre « bébé » par-dessus tout. Réaliser est une façon d'être, mais j'apprécie aussi de produire. Je ne suis pas le genre de personne qui se réveille avec la volonté de réaliser un nouveau film ou une scène. Je conserve mon enthousiasme en faisant la « plantation » et la « récolte » en même temps.

/ Parlez-nous de vos partenaires de coproduction. Pandora en Allemagne a soutenu beaucoup de vos films. Vous rejoignent-ils systématiquement sur vos projets ? Et Marianne Slot et Les Films du Losange, comment vous ont-ils rejoint ?

BH : Je m'adresse souvent aux mêmes partenaires. Nous travaillons de façon très ouverte et nous sommes amis. J'admire le travail de Pandora en tant que producteurs et distributeurs de



Photo © John Christian Rosenlund

films d'auteur. Marianne Slot est aussi une amie de longue date. Elle a travaillé sur mon premier film *Eggs* et coproduit le second *Water Easy Reach*. Quant aux Films du Losange, notre relation remonte aussi à longtemps. Ils ont sorti *Kitchen Stories* et *Water Easy Reach*.

/ Vos films s'exportent très bien. Vous est-il plus simple de financer vos films aujourd'hui ?

BH : C'est un nouveau combat à chaque fois. Aujourd'hui, j'ai une carrière et des films à citer en référence pour les investisseurs et les distributeurs. Ils connaissent mon style et savent que je tiens mes promesses. Mais les distributeurs indépendants prennent beaucoup de risques sur des films d'art et essai. Ils font très attention à ce qu'ils achètent.

/ Que faudrait-il faire pour pérenniser le succès actuel du cinéma et de la télévision norvégiens sur les plans à la fois national et international ?

BH : Nous sommes un petit pays qui produit environ 20 films par an, ce qui est plus qu'honorable. Certains réalisateurs font d'importants films de genre à l'étranger. Une fois de plus, cela prouve qu'ils sont capables de tenir leurs promesses tout aussi bien que des réalisateurs originaires de pays plus prolifiques dont la culture cinématographique est plus établie. L'essentiel, c'est

que les créateurs prennent des risques avec le scénario. Ensuite, il faut définir son objectif : toucher le plus grand nombre, ou non. Le cinéma n'est pas seulement du divertissement, ça peut aussi être de l'art, et au final personne ne saura dire quel film va réussir au box-office.

/ Quelle est la prochaine étape pour vous ?

BH : Je travaille sur plusieurs projets. Il est trop tôt pour annoncer quoi que ce soit.

/ Ça vous intéresserait de travailler pour la télévision qui permet davantage de liberté en termes de développement des personnages ?

BH : Pourquoi pas. J'aime beaucoup regarder des séries télévisées et il y a de très bonnes séries, en particulier celles qui viennent des États-Unis. Si quelque chose devait se présenter, j'y réfléchirais. Je suis totalement ouvert, mais je sais dire non. J'ai travaillé à l'étranger à maintes reprises et j'aime ça. Quand j'ai tourné *Factotum*, ce fut un plaisir de travailler aux États-Unis. Il y a beaucoup de très bons comédiens là-bas, mais j'admire aussi les acteurs et les actrices britanniques. ■

Propos recueilli par Annika Pham



Photo © John Christian Rosenlund



LISTE ARTISTIQUE

Marie **ANE DAHL TORP** • Pi **LAURENT STOCKER** (*de la Comédie Française*) • Wenche **HILDEGUN RIISE** • Ernst Ernst **STEIN WINGE** • Moberg **PER CHRISTIAN ELLEFSEN** • Gérard **DIDIER FLAMAND** • Agent des douanes **DINARA DROUKAROVA**

LISTE TECHNIQUE

Écrit & réalisé par **BENT HAMER** • Image **JOHN CHRISTIAN ROSENLUND (FNF)** • Décor **ASTRID ASTRUP, TIM PANNEN, ALAIN GUFFROY** • Son **AD STOOP, JÖRG KIDROWSKI, ERWAN KERZANET** • Costumes **ANNE PEDERSEN, OLIVIER LIGEN** • Maquillage & coiffure **EVA RYGH** • Concepteur sonore **ANDREAS HILDEBRANDT** • Mixage **PETTER FLADEBY** • Montage **ANDERS REFN** • Musique **JOHN ERIK KAADA** • Producteur exécutif **CATHO BACH CHRISTENSEN** • Production **BULBUL FILM** • Co-produit par **PANDORA FILM PRODUKTION (CHRISTOPH FRIEDEL, CLAUDIA STEFFENS-ALLEMAGNE), SLOT MACHINE (MARIANNE SLOT-FRANCE)** • Avec l'aide du **NORWEGIAN FILM INSTITUTE, NORDISK FILM & TV FOND, NORSK FILMDISTRIBUSJON, FILM- UND MEDIENS-TIFTUNG NRW, DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS, ZDF/ARTE, AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE – CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE – MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES – INSTITUT FRANÇAIS, LES FILMS DU LOSANGE, POTEMKINE FILMS, AGNÈS B. DVD, PANDORA FILM VERLEIH, PANDORA FILM PRODUKTION, SLOT MACHINE, BULBUL FILM** • Distribution france & ventes internationales **LES FILMS DU LOSANGE**



BulBul Film

PANDORA
FILM

slot machine

ZDF

arte

NORFOLK FILM
DISTRIBUTION

DFP

Liberty

Film und Medien
Stiftung NRW

DEUTSCHE
FILMSTIFTUNG

ARD

BRUNNEN

PROXIMA

ARD

ARD

ARD